

# ***CAHIERS DU NOUVEAU REGARD***

**Unité de recherche du Projet Nouveau Regard**



## ***L'HESYCHASME & LA VISION DE LA LUMIERE INCREEE***

**SEMINAIRE ANIME PAR MGR SERAFIM (JOANTA)**

**DOCTEUR EN THEOLOGIE,**

**METROPOLITE POUR L'EUROPE OCCIDENTALE DU PATRIARCAT ORTHODOXE DE ROUMANIE**

**23-24 SEPTEMBRE 2000**



## ***LE MONDE ANGELIQUE***

**DOM GERARD LAFOND**

**ABBE DE WISQUES**

Numéro 5  
2004

2<sup>ème</sup> Trimestre

---

*Séminaire Nouveau Regard*

**Monseigneur SERAFIM (Joanta)**

*Métropolitain orthodoxe du Patriarcat de Roumanie*

**L'hésychasme**

**et**

**la vision de la lumière increée**

WISQUES, 23 - 24 SEPTEMBRE 2000

Abbaye Saint-Paul de Wisques  
*Association Saint-Paul et Saint-Bertin*  
**Projet Nouveau Regard**



23-24 septembre 2000

**Séminaire « *l'hésychasme et la vision de la Lumière créée* »**

animé par Mgr SERAFIM (Joanta)

Docteur en Théologie.

Métropolitain pour l'Europe occidentale du Patriarcat Orthodoxe de Roumanie,

Le séminaire sur *l'hésychasme et la vision de la Lumière créée* a eu lieu comme prévu à l'Abbaye Saint-Paul de Wisques le samedi 23 et le dimanche 24 octobre 2000. Il était animé par Mgr SERAFIM (Joanta), Docteur en théologie, Métropolitain pour l'Europe occidentale du Patriarcat Orthodoxe de Roumanie, auteur de « Roumanie, tradition et culture hésychaste » (Editions de Bellefontaine, 1987 et 1992), membre de l'Unité de Recherche du *Projet Nouveau Regard*.

Il s'est tenu dans la salle des Hôtes de l'Abbaye, et s'est ouvert le **samedi 23, à 9 h 45**, par la Messe conventuelle concélébrée. Le séminaire a commencé **à 11 h**, avec une première intervention de Mgr. SERAFIM, suivie d'un débat (vers midi). Après None (14 h 35), c-à-d. à **15 h**, seconde intervention de Mgr. SERAFIM, jusqu'à 15 h 45. Après les rafraîchissements, de 16 h à 17 h 30 : **Table Ronde** avec l'intervention de plusieurs membres de notre *Unité de recherche*, théologiens, philosophes, scientifiques, etc. Après les Vêpres (18 h), de 18 h 30 jusqu'au repas (19 h 30), Mgr. SERAFIM a répondu aux questions des auditeurs.

**Dimanche 24**, après la Messe conventuelle (9 h 45), soit à **11 h 15**, seconde partie de la Table ronde jusqu'à 12 h 30. Après le café, le Séminaire s'est transporté à l'Abbaye Notre-Dame pour l'office de None chanté par les Moniales à 14 h 30, et pour la réunion de synthèse et la conclusion du Séminaire, de 14 h 45 à 16 h 30.

Le Séminaire s'inscrit dans le programme du PNR (Triptyque de 1998, 5<sup>e</sup> volet) : *Quel nouveau regard sur... Dieu Amour, Un et Trine. Communion des Trois Personnes divines... La création visible et invisible... l'au-delà du regard : visions et apparitions – en contexte religieux (Christianisme)*. Il rejoint en particulier le thème de l'an 2000 : **Dans ta lumière, nous voyons la lumière** (Ps 35, 10), et fait suite à la conférence de Jean BRIERE sur « La lumière dans l'évangile johannique » (Unité de Recherche, Paris 13 mai 2000), ainsi qu'au séminaire de Jean François Lambert « Du sens de la vue au regard de l'homme dans la lumière » (Wisques, 17-18 juin).

« *L'hésychasme est une école spirituelle dont les origines sont dans l'ancienne tradition monastique du Sinai, mais qui s'est développée au moyen-âge sur le Mont Athos et dont le théologien est l'évêque de Thessalonique, du XIV<sup>e</sup> siècle, Grégoire Palamas. L'essentiel de cette école est dans l'aspiration à la contemplation de la gloire de Dieu dans le*

*Christ, par l'apaisement et l'unification de tout l'être dans une prière constante dominée par l'invocation du Nom de Jésus » (P. Louis Bouyer, Dictionnaire théologique).*

## **Présentation du Père Abbé**

Monseigneur Séraphim était présent au colloque du mois de novembre 1999. Il avait accepté de faire un séminaire sur l'hésychasme et la vision de la Lumière incréée. Ce séminaire s'inscrit dans le cadre de notre recherche sur la Lumière. Le Père Jean Brière, ici présent, a fait une première conférence sur *La Lumière dans l'Évangile selon St Jean*, qui sera suivie d'autres enseignements. Puis nous avons participé au séminaire animé par Jean François Lambert: *Du sens de la vue au regard de l'homme dans la lumière*. Il nous a permis de faire le lien entre la lumière visible créée par Dieu – la lumière du soleil et des étoiles – et la lumière spirituelle. Dans notre mentalité occidentale cartésienne et française, on a trop l'habitude de séparer les domaines à force de les distinguer. Mais distinguer, c'est pour unir et non pour séparer. Il existe un lien très fort, analogique, entre lumière créée et Lumière divine ; si Dieu n'était pas Lumière, il n'y aurait pas de lumière dans le monde. Parfois même le Seigneur se sert de la lumière créée pour éveiller notre intelligence et notre cœur et nous faire accéder à la Lumière céleste. C'est ce Royaume de Lumière que le Christ est venu instaurer pour nous, dans lequel Il nous a fait entrer en nous arrachant aux ténèbres. Je citerai un texte d'Elisabeth Behr Sigel à propos de St Séraphin de Sarov sur la Lumière du Christ dont voici la conclusion :

« Nous entrevoyons ainsi la fin de la prière mystique, (le but), la transfiguration de l'homme tout entier dans l'unité de son esprit et de son corps par la Lumière divine, Lumière du Christ et du Saint-Esprit, rayonnement glorieux de la Ste Trinité. Il faut noter que dans les expériences décrites ici, l'esprit de l'homme, tout en ayant conscience de participer à la vie divine, cependant, ne perd pas la conscience personnelle, ne s'anéantit pas, mais acquiert, au contraire, une lucidité surnaturelle. Par le mystère insondable du don de la Grâce, la nature humaine est changée, les ténèbres de la matière se dissipent et sont vaincues et deviennent translucides à l'Esprit. L'homme est rendu capable de voir la Gloire de Dieu. Mais ce n'est là que le terme terrestre de la prière, les prémices des illuminations du siècle à venir. La fin de la prière mystique annonce, en vérité, la fin des temps, l'affranchissement de la création tout entière, de l'esclavage, de la corruption pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm 8,27). C'est vers la lumière sans déclin du jour éternel, mais dont l'aube se lève dès maintenant, pour ceux qui savent en reconnaître les signes, que nous oriente finalement le témoignage des orants de la prière de Jésus. »

Prenons conscience d'être, par anticipation déjà, dans le Royaume de la Lumière, quand on est dans l'Église et qu'on a des sacrements. Et puis cette prière hésychaste a mis l'accent sur cet aspect des choses certainement important.

## AVERTISSEMENT

*Le texte ci-dessous est la transcription des notes d'André Talmant, membre de l'Unité de Recherche. Elles ont été prises pour permettre à leur auteur de retrouver le vécu de ces journées. Il a sans doute surtout relevé ce qui correspondait le plus à ses attentes. C'est aussi la raison pour laquelle il a mis en notes en fin de texte des références, encore à compléter, et sur lesquelles il voudrait revenir. Peut-être convient-il d'ajouter ceci : le goût qu'il trouve dans la spiritualité bénédictine s'est trouvé amplifié par ce contact avec la tradition hésychaste. Mais sa surprise fut de ressentir aussi la cohérence et la convergence avec deux autres spiritualités qui comptent beaucoup pour lui, celle de Saint François d'Assise et celle de Saint Ignace de Loyola.<sup>i</sup>*



*Deux attitudes de Monseigneur SERAFIM ...*

### Présentation d'ensemble

*Monseigneur Sérafim commençait nos journées par la récitation de la prière suivante à l'Esprit Saint :*

Roi du Ciel,  
Consolateur,  
Esprit de Vérité,  
Toi qui emplis Tout, et connais Tout,  
Trésor des biens et source de Vie  
Viens !  
Fais ta demeure en nous,  
Purifie-nous,  
Sauve-nous,  
Toi qui es Bonté !<sup>ii</sup>

*On ne peut manquer de souligner, durant ces deux jours, l'ambiance fraternelle, le climat d'estime mutuelle et le soin apporté par les moines de l'Abbaye*

*Saint Paul de Wisques pour entourer leur hôte de signes exprimant la considération qu'ils lui portaient. C'est ainsi que le Père Prieur a donné sa place à Monseigneur Sérafim et que le Père Abbé, Dom Gérard Lafond, l'a placé près de lui dans les processions d'entrée et de sortie des offices principaux et lui a porté le baiser de paix à la Messe conventuelle. En demandant à son hôte de prononcer l'homélie du dimanche - unanimement appréciée - le Père Abbé a posé l'acte le plus fort pour manifester la communion des moines de l'Eglise du Christ.*

*Le Séminaire a comporté plusieurs " temps " qu'il convient de distinguer : d'une part les exposés faits par Monseigneur Sérafim; d'autre part les échanges avec les participants, dont l'un s'est terminé par la récitation d'une prière dont on trouvera le texte en annexe. Une mention particulière doit être faite, outre l'homélie déjà mentionnée, de la conférence faite à l'Abbaye Notre Dame, aux moniales bénédictines et aux participants du Séminaire.*

*L'Hésychasme, " courant " de l'Eglise orientale, comme l'a qualifié Monseigneur Sérafim, a été le fil conducteur de cette rencontre : on sait que, au terme de cette voie spirituelle, certains moines " éprouvent " la perception de la " lumière Thaborique " dont trois apôtres ont fait l'expérience lors de la Transfiguration de Jésus.*

*On trouvera, dans les notes qui suivent, après la présentation de quelques " constantes " des propos de Monseigneur Sérafim, des éléments historiques, puis l'essentiel de la spiritualité hésychaste et de sa théologie. Nous avons cru utile de présenter à part les notes prises lors de la conférence à l'Abbaye Notre Dame.*

### **Quelques constantes**

Quelques points forts, toujours présents dans les exposés et les échanges, ont, semble-t-il, beaucoup marqué les heureux participants de cette rencontre exceptionnelle.

Le premier est ce que j'appellerais le **réalisme** de la spiritualité de l'hésychasme telle qu'elle fut présentée par Monseigneur Sérafim. En effet se référant à la liturgie des moines que nous venions de vivre, il soulignait le caractère " réel " de l'invocation qui ouvre toutes les Heures liturgiques :

*" Dieu, vient à notre aide ! "*

Sans doute cela est-il vrai notamment pour tous les moines. Mais son insistance sur le fait que **toute parole adressée à Dieu, porte en elle-même son efficacité**, donnait aux participants une perception presque physique de la relation instaurée, dès que le fidèle - quel qu'il soit - se tourne vers Dieu. **La foi**, dira-t-il à l'Abbaye Notre Dame, **est la puissance de Dieu en nous**. Ce parti pris de réalisme doit être présent dans toute l'attitude du croyant qui sait que son union à Dieu est sa vocation. Il joue également à plein face aux antinomies que nous rencontrerons.

Ce " réalisme " est bien entendu présent dans **l'attention** avec laquelle le croyant est invité à vivre concrètement sa relation avec ce Dieu, notamment en étant

*présent à ce que l'on peut lui dire.* L'invocation citée plus haut ne peut pas être dite à la légère ! Le fidèle appelle vraiment Dieu qui ne peut manquer de *venir à son aide* ! Cette attention se traduit par des expressions très parlantes de Monseigneur Sérafim : il faut *enfermer son intellect, son intelligence, dans les mots que l'on dit.* Ainsi notre esprit ne peut plus vagabonder d'une idée à l'autre en *quittant le cri* que l'on adresse à Celui qui nous aime.

Le troisième élément clé est **l'unité**. Monseigneur Sérafim revient sans cesse sur l'enjeu décisif de réaliser **l'unité de l'intelligence et du cœur**. Il parle du Cœur au sens que lui donne la Bible : centre de la personne, ombilic de **l'homme intérieur** dont parle Saint Paul<sup>iii</sup>, lieu enfin de ce point qui, en tout homme, maintient sa marque d'être à l'image de Dieu. Ce thème de l'unité a une telle importance qu'il en voit la réalité chez le Moine, *Monos*, à la fois l'homme qui est **seul** avec Dieu et celui qui réalise en Dieu son **unité** c'est à dire l'union du cœur et de l'intelligence, cette dernière étant une **énergie** du cœur. C'est cette **unification** qui permet le dépassement dans une **unité plus haute**, des **antinomies**, des **paradoxes**, que les mystères de Dieu proposent à notre contemplation.

## **Définition de l'hésychasme et éléments d'histoire**

Monseigneur Sérafim souligne d'abord l'unité de la tradition orthodoxe qui remonte aux origines du christianisme. La liturgie, la spiritualité et la théologie forment une unité : Si la théologie est l'expression de la spiritualité, la liturgie manifeste la vie de l'Eglise dans l'Esprit Saint.

**Ἠσυχία** est un mot grec qui signifie la tranquillité, le calme, le silence<sup>iv</sup> et qui caractérise, dans l'Eglise d'Orient **la paix du cœur, la paix de l'homme intérieur**. Il faut voir dans le péché, ce qui divise, ce qui sépare l'homme de lui-même, ce qui sépare l'homme de Dieu.

C'est ainsi qu'**Evagre le Pontique** ( mort en 399 ) pouvait dire que **"Celui qui prie est théologien"** et inversement. Car il s'agit de **l'union avec Dieu**, de *vivre en Dieu*. **Saint Jean Chrysostome** disait que quand le Christ lançait ses appels à la perfection, il s'adressait à tous les hommes. Il s'agit bien de vivre l'union de l'homme à Dieu comme une réalité. Monseigneur Sérafim présente l'hésychasme comme un courant présent dans toute la tradition de l'Eglise.

L'hésychasme se trouva confronté au 14<sup>o</sup> siècle à une contestation. Cette crise a contraint les spirituels qui vivaient de ce courant, à s'exprimer sur leur expérience, et donc à formuler la théologie de l'hésychasme. C'est **Saint Grégoire Palamas** qui donna à cette théologie une forme reconnue et approuvée par l'Eglise Orthodoxe au cours de deux synodes tenus à Constantinople.

La seconde date clé de l'histoire de l'hésychasme se situe au 18<sup>o</sup> siècle quand **Nicodème l'Hagiorite** ( 1749-1809 ), publia<sup>v</sup> en 1782, **la Philocalie**, *l'amour de la beauté*, un recueil des textes les plus importants du courant hésychaste. Cette publication eut un grand retentissement et explique la diffusion de la spiritualité hésychaste jusqu'en Occident.<sup>vi</sup>

## La Théologie de l'hésychasme

Celle-ci résulte de la nécessité dans laquelle se sont trouvés les moines d'exprimer en termes théologiques l'union réelle qu'ils vivaient avec Dieu. Au 14<sup>e</sup> siècle, un moine d'Occident, Barlaam, soutenait l'impossibilité d'un contact direct entre Dieu et l'homme, parce que, entre eux deux, il y a la création. C'est **Grégoire Palamas** qui exprima de façon adéquate l'expérience séculaire des moines. Il formula les deux vérités suivantes :

- ◆ *Dieu est transcendant*
- ◆ *Dieu entre en communion réelle avec sa créature*

Il y a là une **antinomie**. Mais tout est paradoxe dans la vie chrétienne. Monseigneur Sérafim reviendra souvent sur la rupture de l'Evangile avec la logique humaine, rupture qui trouve son expression majeure dans les béatitudes. Le fidèle du Christ doit toujours revenir à ce choix qui le constitue.

L'espoir de traduire complètement et de façon rationnelle cette option existentielle est vouée à l'échec. Même s'il est naturel de tenter de le faire, il faut reconnaître que tout ce que l'on peut dire du Mystère du Christ, ne constitue, suivant la belle expression du Père Abbé, que des *balbutiements*. Mais ce qui est *vécu par les moines* c'est ceci :

***Dieu totalement inconnaisable et totalement connu !***

Ce que **Grégoire Palamas** développe concerne ce qu'il appelle *les énergies de Dieu*. Car si Dieu ne peut pas être *connu dans son essence*, dans sa réalité la plus intime, donc dans la Trinité, il est possible de dire que, dans sa création, Il est sorti de lui-même. Il ne s'agit pas d'un autre Dieu mais de *ses énergies créées* par lesquelles il peut s'unir à chaque personne.

Dans l'union de deux personnes, notamment humaines, chacune reste inconnue en elle-même, distincte de l'autre, même si l'union est totale. Il n'y a pas fusion. A plus forte raison en Dieu.

En Dieu l'humanité est *une* dans la multiplicité des personnes. C'est le péché, le diable, **διαβολος**, dont le nom grec marque bien sa caractéristique de *diviseur*, qui introduit la division entre l'homme et Dieu, entre les hommes, et d'abord à l'intérieur de l'homme lui-même.

Le Christ Jésus, qui apporte la guérison, homme et Dieu, n'est pas divisé. Il donne le modèle d'un cœur qui récapitule en lui l'humanité et toute la création. Il s'agit de recevoir cette guérison, de réaliser l'unité du cœur et de l'intelligence, celle-ci n'étant qu'une énergie du cœur. C'est ce que souligne Jésus quand il nous fait prendre conscience que c'est du cœur que montent les *pensées* mauvaises ( Mc 7, 21 ).

L'homme peut retrouver son unité avec lui-même, avec les autres, avec le cosmos, avec Dieu et donc retrouver l'état paradisiaque d'avant le péché. L'Écriture

nous dit que Dieu, après le péché d'Adam, a muni l'homme de tuniques de peau : elles sont comme le signe de la séparation que le péché a produit en lui.<sup>vii</sup>

Avec la notion orthodoxe des *énergies divines créées* on respecte l'unité de Dieu en lui-même, sa transcendance et l'on comprend l'Écriture Sainte comme une union réelle avec la totalité de Dieu. De même nous pouvons dire que, dans l'Eucharistie, nous communions au Christ total. Pour la théologie orthodoxe actuelle, une grâce *créée* ne saurait nous unir totalement à Dieu en raison de son caractère de *créature*. (Saint Thomas d'Aquin présente les choses différemment). Prenant la comparaison des rayons du soleil, Monseigneur Sérafim redit que chacun reçoit la même énergie plénière.

Cette présentation de la théologie hésychaste et les conditions historiques dans lesquelles il a fallu l'établir est l'occasion pour Monseigneur Sérafim de rappeler que les premiers conciles de l'Église ont été tenus pour exprimer un vécu que certains attaquaient. Ainsi en fut-il quand Arius nia la divinité du Christ. Monseigneur Sérafim se méfie d'un désir de *définir un dogme* en dehors d'une crise qui l'exige. Il rappelle la crainte exprimée par Saint Paul de se perdre dans *des querelles de mots* ( Col 2, 8 ).

Il est en effet difficile de définir la vie de l'Église dans le Christ. Il faut entrer dans cette vie. Il faut contempler le mystère, à l'inverse de *ceux qui savent tout et n'ont pas la foi*. Il faut adorer le mystère et se taire. Monseigneur Sérafim souligne la beauté des chants dans l'Église d'Orient qui, précisément, chantent la grandeur des dogmes pour la joie de l'Église. C'est le peuple de Dieu tout entier qui est le garant de l'unité de l'Église. Monseigneur Sérafim souligne que les chrétiens des églises d'Orient qui vivent dans le monde, ont beaucoup de contacts avec les moines, qui jouent pour eux le rôle de *Père spirituel*.

Cette dernière partie de l'exposé de Monseigneur Sérafim est l'occasion, dans l'échange avec les participants, de comparer les différentes sensibilités en Orient et en Occident. Ce fut l'occasion pour Mgr Molette de citer Saint Thomas d'Aquin : " *La foi ne va pas aux mots mais à la réalité.* "

Dom Guillaume Jedrzejczak, quant à lui, rappelle l'importance qu'a eu, au Concile de Nicée, la reconnaissance de la fonction de l'intelligence et l'utilisation d'une terminologie philosophique (le terme *homoousios*, concept purement philosophique, ne se trouve pas dans l'Écriture). Il souligne la primauté du Siège de Rome, fondée sur les apôtres Pierre et Paul, et reconnue dès les premiers siècles de l'Église en Orient comme en Occident. Il se plaît enfin à affirmer que la tradition monastique dans l'Église Catholique s'origine aux mêmes sources que l'Église d'Orient, au point que **saint Jean Cassien** pratiquait la prière du cœur...

Interrogé sur l'évolution des monastères depuis la chute du communisme, Monseigneur Sérafim indique que l'on est passé de 100 à 400 monastères, de 2000 à 8000 moines ; cependant le " *trou* " d'une génération pose beaucoup de problèmes qui demanderont du temps. En particulier il y a beaucoup de *mouvements* entre monastères et l'on pourrait dire que la vie monastique est *errante et fervente* !

## La spiritualité hésychaste

**Ἠσυχία** est la paix du cœur. On y accède par la prière, en particulier par la **prière du cœur**, *la prière de Jésus*. D'une façon générale il s'agit de prières courtes ( par exemple « *Dieu, viens à mon aide* » ) que l'on répète pour que l'esprit s'enferme dans les mots de la prière et que l'on atteigne le cœur. Il s'agit d'arriver à l'unité de *l'homme intérieur*.

Le combat intérieur pour y arriver est le combat contre le péché. Mais quand cette unité est réalisée, alors se récapitule, dans le cœur, toute la création; toute l'humanité vit en lui. Il devient possible de voir en tout homme l'image de Dieu, et de le percevoir comme faisant partie de soi. *C'est ce qui explique la compassion pour la souffrance des hommes*, pour leur péché, au point d'être capable de donner jusqu'à sa vie. Alors la lumière de l'amour est en nous. Celui qui parvient à cette unification éprouve une chaleur intérieure, un sentiment de légèreté. L'univers est transfiguré : l'homme voit la lumière de Dieu en toutes choses. Le regard fait s'évanouir le péché.

**Isaac le Syrien** ( 7<sup>e</sup> siècle ) estimait préférable de se retirer au désert pour se sanctifier plutôt que de mener des actions même très positives. En disant cela, il exprimait la conviction que l'efficacité pour le bien est dans cette sanctification. Il professait l'existence d'une *unité mystique profonde*. Tous les hommes sont liés par des liens mystiques réels : le péché, aussi bien que la sanctification, *pèsent* sur toute l'humanité. Car il y a une unité de l'humanité et de la création. L'Esprit Saint est dans le plus profond de tous les êtres. Au 4<sup>e</sup> siècle, les Pères du désert voyaient l'image de Dieu dans l'humanité toute entière. L'humanité est *une* comme Dieu est *un*.

Il faut comprendre cela de façon existentielle. Quand la prière pénètre le cœur celui-ci devient compatissant pour la souffrance; il ne peut plus juger ( Lc 6, 37; 1Co 4, 1-5 ). L'enfer, dit Monseigneur Sérafim, n'existe que pour moi ! Il cite l'adage fameux de saint Silouane : " *Garde ton âme en enfer et ne désespère pas.* " Il faut tout prendre sur soi comme le Christ a tout pris sur lui. Car le Christ vit en moi ( Ga 2,20 ). Il faut donc avoir les sentiments du Christ ( Ph 2, 5).

C'est ainsi que Olivier Clément a pu dire : " On ne vit pleinement que lorsqu'on prie. " C'est alors que l'on accède à l'humilité<sup>viii</sup>. En dehors de la prière on ne trouve que l'orgueil et le mensonge. D'où l'importance de la recommandation de l'Écriture : " *Priez sans cesse* " ( 1Th 5, 17 ). Car alors le corps se spiritualise et l'on est même dans un chemin de spiritualisation de la matière. On connaît le mot célèbre de Saint Augustin : "*Si tu ne deviens spirituel jusque dans ta chair, tu deviendra charnel jusque dans ton esprit !*"

Dans cette recherche de l'unification du cœur par la prière du cœur, il faut citer encore quelques moyens employés pour parvenir au but. Ainsi en est-il du jeûne et des métanies. Il s'agit de produire une fatigue qui aide la prière. Car l'esprit s'échappe. L'intellect passe sans cesse d'une chose créée à une autre. Il ne trouve rien qui le satisfasse, rien où il puisse s'arrêter. Car Dieu seul peut le satisfaire. Il faut choisir *la meilleure part*, l'unique nécessaire (Lc 10,38-42 ).

Bien entendu il faut être, avant tout, ancré dans les sacrements de l'Eglise : nos efforts n'ont pas de valeur sans la grâce qui accomplit tout. Il faut aussi *porter sa croix chaque jour* : les tentations, les choses difficiles.... Il faut apprendre à ne pas se troubler. L'homme de Dieu essaie de voir tout en positif et à **prendre tout comme**

*permis par Dieu.* Il ne se sent pas écrasé.<sup>ix</sup> Il garde la volonté de ne pas céder *car tout est possible avec Dieu.*

Il faut *renoncer à soi-même*, ne plus avoir d'ambition humaine. Alors seulement **Dieu trouve sa place en nous** et les autres aussi trouvent place dans notre cœur. Il faut renoncer même à notre justice et surtout ne pas rendre le mal pour le mal. Car le Christ a donné sa vie pour les méchants<sup>x</sup>. Il s'agit de répéter la vie du Christ lui-même. **Nicolas Cabasilas**<sup>xi</sup> disait que la vie de chaque chrétien est la répétition de la vie du Christ en nous. Tout ce qui précède est de nature à faciliter la prière qui, autrement, risque de rester extérieure, intellectuelle.

Ceux qui pratiquent la prière du cœur en Orient adoptent souvent des attitudes dont l'expérience a montré l'efficacité. Ainsi beaucoup conseillent de s'asseoir sur un siège bas ( expression physique de l'humilité ), penchent la tête vers le cœur (pour garder présent à l'esprit que c'est là que se fera l'unification recherchée) et posent la main droite, à plat, un peu au dessus du cœur<sup>xii</sup>.

On sait aussi que le rythme de la respiration associé à la prière joue un grand rôle. Par exemple ceux qui utilisent l'invocation la plus connue pour la prière du cœur ("*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant : aie pitié de moi pécheur*") disent la première partie de l'invocation en inspirant et la deuxième en expirant.

Monseigneur Sérafim reviendra plusieurs fois sur les conditions corporelles et matérielles pour aider la prière du cœur. Mais il dira que ce ne sont pas des moyens *nécessaires* : chacun doit découvrir ce qui lui convient le mieux, qu'il s'agisse de la parole de l'Écriture adressée à Dieu, ou de l'attitude corporelle à adopter.

Nous ne sommes encore que dans l'étape de la *purification*. Monseigneur Sérafim reviendra sur les deux étapes suivantes de *l'illumination* et de la *déification*. Mais dès la première il est possible d'atteindre à la paix intérieure. Elle s'exprime sur le visage qui est le résumé de la personne comme les yeux sont le résumé du visage. **Isaac le Syrien** disait que celui qui a le cœur pur est plein d'amour et que celui qui prie, prie pour toute l'humanité et même pour les démons.

### *Retour sur deux points particuliers*

Parmi les moyens de nature à assurer la réussite de la garde du cœur, le *jeûne* est pour Monseigneur Sérafim particulièrement important. En particulier *le jeûne eucharistique* (abstention de toute nourriture et boisson avant la communion) qui, dit-il, donne une force spirituelle extraordinaire. Car la grâce ne travaille pas automatiquement. En même temps, il faut dire que "ce n'est pas non plus le jeûne qui rend saint". Dans l'Église orthodoxe, les moines jeûnent deux fois par semaine le mercredi et le vendredi, en principe jusqu'à 15 h, heure de la mort du Christ. A l'objection tirée du fait que les Actes des apôtres décrivent l'eucharistie comme étant célébrée au cours d'un repas, Monseigneur Sérafim répond que saint Paul a combattu les excès que cela avait entraîné et que très vite, le jeûne eucharistique a été instauré. Il pense même que la pratique des messes du soir *permettait* de maintenir le jeûne jusqu'au soir !

Le second point concerne *la répétition de la prière*. On sait que la prière du cœur utilise une invocation courte et répétée un grand nombre de fois. Sans revenir sur

le fait qu'il convient à chacun de voir ce qui favorise une prière *vraie*, Monseigneur Sérafim rappelle que *l'esprit a besoin de temps pour entrer dans la prière*. C'est ce qui explique aussi la longueur des liturgies orthodoxes dont Monseigneur Sérafim ne manque pas de souligner la beauté des chants et le bonheur qui en résulte. Il prend l'exemple du Psaume 103(104) qui est chanté en intercalant entre chaque verset un refrain de louange pour *glorifier Dieu qui a créé tout cela*. C'est, dit-il, un régal pour ceux qui y participent et ce chant peut durer une heure !

### ***Illumination et déification***

Encore une fois, tout ce qui précède concerne la *purification du cœur*. Certains de ceux qui sont entrés dans cette voie font l'expérience de la *lumière thaborique*. La difficulté pour en parler provient du fait que les Saints qui vivent cette illumination au terme d'une ascèse surhumaine, sont seuls habilités à en parler. *Or, ils ne le font pas !* Il faut respecter cette *pudeur spirituelle* qui retient quiconque a fait une expérience profonde d'en faire part à d'autres, et de l'exprimer par des mots.

Si l'on observe les grands témoins de l'hésychasme - anciens ou contemporains, - on se rend compte qu'ils se sentent invités à porter la souffrance du monde. On constate aussi qu'ils créent autour d'eux une atmosphère de paix et que le regard qu'ils portent sur le monde est pacifié et pacifiant. Ayant réussi à *quitter toute volonté propre*, s'étant décentrés d'eux-mêmes, *ils se centrent sur Dieu*. Il arrive que ceux qui les rencontrent perçoivent la lumière qui les enveloppent. Il faut redire que cette lumière, qui est la lumière du Christ, existe au fond de l'être de tout baptisé<sup>xiii</sup>.

Enfin dans cet état que l'on serait tenté d'appeler extatique, il faut souligner que la personne qui en est le sujet ne perd pas ses facultés, reste consciente d'elle-même, d'être une créature. C'est la personne qui est consciente de soi, consciente d'être une personne, consciente de son unicité. Dans le célèbre livre "*Les récits d'un pèlerin russe*"<sup>xiv</sup> on voit aussi que le mal lui-même est détruit au contact de celui qui atteint l'unification du cœur, qui se centre sur Dieu.

Il faut aussi parler du sentiment de *communion avec la nature, avec la création*. La création est un langage entre l'homme et Dieu, qui permet de contempler Dieu<sup>xv</sup>. C'est précisément l'union intime de l'intelligence et du cœur qui permet cela : on distingue pour mieux les unir trois sortes de lumière : matérielle, intellectuelle et spirituelle. On entre alors dans *la prière au delà des paroles*.

Les participants sont sensibles aux affirmations sur l'unité de la création et sur les *liens mystiques réels qui donnent à notre vie spirituelle un impact* sur le destin du monde. Le Père Abbé assure de son côté que chacun de nous peut contribuer à *la transfiguration du monde* dans la mesure où notre propre regard est devenu un relais du regard du Christ : *laisser le Christ regarder par nos yeux*. D'autre part, ce n'est pas Dieu qui punit sa création dans certaines catastrophes que nous connaissons, mais ce sont sans doute les désordres spirituels de l'humanité qui créent un déséquilibre jusque dans l'univers visible. Monseigneur Sérafim conclut en affirmant aussi que *dans la croix nous sentons la puissance de la résurrection*.

**La foi, le cœur et la prière** ( Notes prises à la conférence à l'Abbaye Notre-Dame )

Le **cœur** est le Saint des Saints de l'être intérieur de l'homme. L'intelligence a son siège dans le cœur dont elle est une énergie. Monseigneur Sérafim utilise plusieurs images suggestives. Par exemple, celle du voyageur qui ne peut retrouver la joie qu'en retournant dans sa maison où il retrouve sa femme, ses enfants, son " chez soi " ! La maison de l'homme intérieur est ce cœur où il peut rencontrer Dieu.

C'est dans le cœur que se fait **l'unité** de l'homme intérieur. Ainsi le moine est à la fois **seul avec Dieu** et **unifié dans son cœur**. Tel est l'homme total. Autrement on est multiple. Rappelons nous l'épisode du possédé. Jésus lui demande son nom. " Légion " répond-il en Lc 8, 30, " Mon nom est légion " rapporte Mc 5, 9. Il n'est plus un. C'est le nom qui symbolise l'unité. En dehors de cette unité on n'est plus soi-même.

L'homme unifié agit selon le sentiment de Dieu comme le Seigneur agissait selon le sentiment du Père. Nous devons refaire cette vie du Seigneur. Rappelons-nous l'importance d'un livre comme *L'imitation de Jésus-Christ*. Rappelons-nous l'invitation de Saint Paul d'avoir les sentiments du Christ ( Ph 2, 5 ).

Le péché est ce qui brise l'unité de l'humanité; Chacun de nous est à l'image de Dieu, centre de l'univers, microcosme. Tout changement commence dans le cœur. C'est donc moi que je dois changer d'abord. L'amour crée tout. Le péché, lui, crée une fissure, comme le montre le nom même de *diabolos*, même le péché en pensée.

D'où l'importance de **la garde des pensées** par l'ascèse, le jeûne, la prière qui est le moyen de l'unité. La prière doit être enracinée dans l'Eglise qui est le cœur du monde, dans les sacrements de l'Eglise<sup>xvi</sup>, car Jésus-Christ récapitule tout l'univers. A l'invitation de Saint Paul nous devons nous efforcer de pratiquer **la prière continue** ( 1 Th 5, 17 ) avec l'aide de Dieu. Car la prière est ce qui est le plus important pour nous. Il faut combattre pour obtenir **la meilleure part, l'unique nécessaire** ( Lc 10, 38-42 )

Pour cela il faut du temps et se placer dans les conditions qui favorisent la prière. Ainsi du lieu. Il faut aussi **fermer les sens** pour que la prière atteigne le cœur, et qu'elle jaillisse du cœur. **Saint Jean Climaque** demande d'enfermer l'intelligence, l'intellect, dans les mots de la prière. Ainsi l'on fait descendre l'intelligence dans le cœur. Il y a là un symbole que l'on manifeste en dirigeant l'attention vers le cœur car celui-ci est le symbole du cœur spirituel.

On y arrivera " à la longue ". Tout doit servir pour la vie spirituelle. La souffrance creuse notre volonté et l'humiliation nous aide à faire reculer la volonté propre. **Notre raison d'être est la prière**. Devant les difficultés normales de la prière, il fait dire " **prie comme tu peux..**" Même si cela ne paraît pas satisfaisant, il faut durer. C'est à travers des années que les choses s'éclairent. Elles s'éclairent au point qu'un maître spirituel a pu dire : " **la sensation du cœur c'est la sensation de Dieu.**" Il faut se rappeler que la goutte d'eau qui tombe régulièrement et sans arrêt, et peut creuser la pierre la plus dure. Et de fait notre cœur est dur car il est plein de **volonté propre**. Mais **notre nature est de vivre en Dieu**, de respirer Dieu

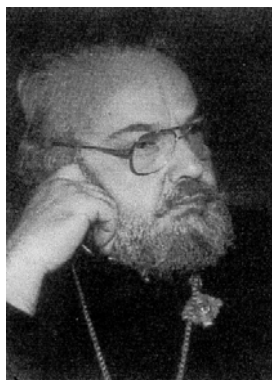
Il faut se rappeler aussi **la puissance du Nom**. La prière de Jésus c'est la répétition inlassable du nom de Jésus : **Seigneur Jésus Christ**. Le Christ n'est pas seulement nature humaine. Le Seigneur est Esprit. L'habitation de Jésus en notre cœur fait qu'alors le cœur se rassemble.

Tout ce que nous faisons doit être marqué par la prière. Quand nous ne comptons plus sur *l'homme* alors peut jaillir la prière du cœur. Par exemple l'authentique cri des apôtres : "*Seigneur nous périssons*" est une prière du cœur ! Si nous demandons de l'aide au Seigneur, **Il vient** ! Il faut croire aux miracles. Le Seigneur ne fait que des miracles ! Si nous demandons de l'aide, **Dieu est là** ! **La foi est la puissance de Dieu en nous**. Et ceci est vrai dans toutes les situations. Ainsi nous acceptons *tout* ce que Dieu nous envoie car c'est alors que **la prière s'installe dans la cœur**

Ainsi notre sensibilité augmente. Le cœur sent son unité ontologique avec la création. L'on atteint la réalité la plus réelle car **quant on prie réellement on est vraiment uni à Dieu**. Toute l'humanité vit en nous mêmes. Nous sommes comme Jésus qui a pris en lui-même le péché du monde. Ceci est l'œuvre de l'Esprit Saint et de la grâce. Il y a synergie, *collaboration avec Dieu*, comme le dit à plusieurs reprises Saint Paul. Nous pouvons accomplir les efforts que Dieu nous a donné de faire. Mais il faut *se renier soi-même*, se vider de soi-même. Un adage de l'Eglise orthodoxe dit ceci : **Donne ton sang et reçois l'Esprit**.

La lumière incréée peut baigner notre cœur comme l'évoque Jésus quand il parle de l'œil pur ( Mt 6, 22-23 ). Le mal peut être détruit. Par exemple en *tendant la joue gauche*, par la bonté et le pardon : **car c'est cela qui reste** ! Ne l'oublions pas dans les conflits de la vie terrestre ! Par l'humilité nous faisons mourir le mal en nous. Il faut **se laisser être l'instrument de l'Esprit**. C'est en mourant que le Christ a *convaincu le monde du péché*. Nous ne sommes pas dans une logique du monde mais dans la logique de Dieu, celle des Béatitudes. **En entrant dans la logique de la foi, dans la logique de l'Evangile, renonçons à notre logique propre pour nous enrichir de la vie de Dieu**.

*A la fin de sa conférence, Monseigneur SERAFIM a souhaité que tous les participants soient unis dans une même prière ; il a alors lu la prière ci dessous, du Père Alexandre MEN :*



*Alexandre MEN est né en 1935 à Moscou, de père juif et de mère convertie au christianisme dans l'Eglise orthodoxe. Après avoir étudié la biologie à l'Université, il est ordonné prêtre, et fut le premier prêtre autorisé à enseigner la religion dans un lycée de l'Etat soviétique. Mais vite devenu suspect au KGB et aux antisémites, il fut assassiné à coups de hache par des inconnus en septembre 1990. Il a écrit et publié clandestinement de nombreux ouvrages devenus*

*une « véritable catéchèse pour un monde déchristianisé ».*

## **Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.**

**S**eigneur, bénis ma prière. Aide-moi à me tenir d'âme et de corps devant toi, tout entier sans distraction. Apprends-moi à Te prier, à faire mémoire dans la foi. Donne-moi un amour ardent pour Toi. Sanctifie Seigneur toutes mes pensées, mes sens et mes actions. A travers chaque événement, apprend-moi à reconnaître ta volonté et donne moi la force de l'accomplir. Ferme ma bouche aux méchantes et vaines paroles, et retiens mes mains des œuvres mauvaises. Si un malheur survient, donne-moi la force pour le recevoir avec fermeté et de le transfigurer en sacrifice pour Toi. Fais de moi, Seigneur une source de bonté pour tous ceux que je rencontrerai en ce jour. Accueille ma prière pour ceux qui ne Te connaissent pas et délivre-les du manque de foi. Je Te remercie Seigneur pour mon âme, pour tous ceux qui m'entourent, pour ceux qui sont proches ou éloignés, pour le ciel et la terre et par-dessus tout pour ton amour vivifiant. Donne-moi Seigneur de me souvenir de Toi, tout au long du jour et de Te rendre grâce. Amen.

Seigneur, sois miséricordieux.

Christ, sois miséricordieux.

Jésus doux et humble de cœur, écoute et fais-moi miséricorde.

Père céleste, Dieu, écoute et fais-moi miséricorde.

Fils, Rédempteur du monde, écoute et fais-moi miséricorde.

Esprit Saint, Dieu, écoute et fais-moi miséricorde.

Du désir de fuir les offenses, délivre-moi, Jésus.

Du désir d'affirmer mon opinion, délivre-moi, Jésus.

Du désir que mes conseils soient écoutés, délivre-moi, Jésus.

Du désir d'être loué, délivre-moi, Jésus.

Du désir d'être respecté, délivre-moi, Jésus.

Du désir d'être premier, délivre-moi, Jésus.

Du désir d'être aimé, délivre-moi, Jésus.

De la peur d'être oublié, délivre-moi, Jésus.

De la peur d'être soupçonné, délivre-moi, Jésus.  
De la peur d'être inconnu, délivre-moi, Jésus.  
De la peur d'être mal compris, délivre-moi, Jésus.  
De la peur d'être rejeté, délivre-moi, Jésus.  
De la peur d'être calomnié, délivre-moi, Jésus.  
De la peur d'être abaissé, délivre-moi, Jésus.  
De la peur d'être ridiculisé, délivre-moi, Jésus.  
Que d'autres sont appréciés plus que moi,  
aide-moi, Seigneur, à le supporter avec amour.  
Qu'on accueille les autres mais qu'on ne me remarque pas,  
aide-moi, Seigneur, à le supporter avec amour.  
Quand la primauté est donnée aux autres,  
aide-moi, Seigneur, à le supporter avec amour.  
Quand on considère les autres comme plus justes que moi,  
aide-moi, Seigneur, à le supporter avec amour.  
Quand les autres sont plus aimés que moi,  
aide-moi, Seigneur, à le supporter avec amour.  
Pour que je ne m'élève pas,  
donne-moi, Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Pour que j'accomplisse volontiers les obligations désagréables pour ta gloire,  
donne-moi Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Pour que je voie dans les autres, dans les plus anciens, la volonté de Dieu,  
donne-moi, Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Pour que je pardonne les offenses en actes et en paroles,  
donne-moi, Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Pour que je sois lié par l'amour avec tous et en particulier avec ceux qui me  
jugent,  
donne-moi, Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Pour que je sois prompt à me laisser écraser,  
donne-moi, Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Pour que j'aime la pauvreté et l'écrasement,  
donne-moi, Seigneur la Grâce de l'humilité et de l'amour.  
Agneau de Dieu qui a pris sur Toi les péchés du monde,  
pardonne-nous Seigneur.

Agneau de Dieu qui a pris sur Toi les péchés du monde,  
exauce-nous Seigneur.

Agneau de Dieu qui a pris sur Toi les péchés du monde,  
fais-nous miséricorde, Seigneur.

Jésus, doux et humble de cœur,  
excuses nos demandes et selon ta miséricorde, accorde-moi d'accepter avec  
joie de n'être pas remarqué sur la terre et que ta gloire et ton amour soient  
ma joie.

Jésus Christ, Fils de Dieu qui a montré le Père céleste, fais de nous tes  
disciples.

Tu nous as promis de donner la paix à nos âmes, mais Tu ne veux pas de  
serviteurs négligents, donnes-nous la force de tenir dans la vigilance et la sobriété.  
Qu'envers Toi et envers Toi seulement, nous soyons fidèles. Apprends-nous à tout  
faire devant ta Face. Fais de nous tes enfants. Donnes-nous les forces d'accomplir tes  
volontés et tes commandements. Apprends-nous à faire le bien. Protèges-nous du  
levain des pharisiens. Apprends-nous à voir dans la vie ce qui est important, l'unique  
nécessaire. Aides-nous à nous délivrer du péché de la paresse de l'engourdissement  
spirituel. Que tout ce qui est bon et beau dans le monde nous rappelle ta Présence. Que  
ce qui est mauvais dans le monde nous serve de mise en garde. Fais que nous voyons  
dans le pêcheur, le miroir de nos propres péchés. Apprends-nous à voir des frères en  
ceux qui pensent autrement que nous, les croyants d'autres religions et les incroyants.  
Donnes-nous de nous souvenir de la brièveté de la vie pour que la mémoire de la mort  
représente pour nous une source de diligence des services empressés. Dépose en nous  
la capacité à pardonner, à donner, à aimer. Apprends-nous à vivre dans la prière.  
Accordes-nous d'être dès à présent participant de ton Royaume. Apprends-nous à haïr  
le péché, mais non le pêcheur. Donnes-nous la force de témoigner de Toi. Ne nous  
laisses pas être vaniteux, mesquin, futile. Sois pour nous l'Alpha et l'Oméga, dans  
cette vie et dans l'éternité. Fais de nous tes disciples

**AMEN.**

(Voir les notes en fin de cahier).

*Les Documents du P.N.R.*

Dom Gérard LAFOND

*Abbé de Wisques*

# *Le Monde Angélique*



Fra Angelico  
LE JUGEMENT DERNIER (DETAIL)  
Musée de Saint Marc (Florence)

1. En créant l'Univers, Dieu a voulu communiquer sa bonté à des êtres distincts de Lui et comme projetés à l'extérieur de sa propre essence. Tout ce qu'il avait conçu dans la Sagesse éternelle de son Verbe a commencé d'exister comme autant de projections de sa pensée, d'une existence personnelle, libre et autonome. Cet Univers spirituel, tout de lumière et d'amour, « pensait » à son tour les modes d'être qui s'éloignent de la pure spiritualité jusqu'à confiner au néant, et Dieu créait sous leurs regards émerveillés le monde corporel ou matériel, lui-même appelé à monter vers la vie et à se spiritualiser dans le temps et l'espace qui naissaient de lui. Tout, dans cet Univers tout neuf, sorti des mains de Dieu, était Lumière et Amour, tout faisait retour à Dieu, son Principe, dans l'exultation de la louange de Sa gloire. Avant que l'homme paraisse, le monde entier était en fête, célébrant une indicible liturgie : *« Où étais-tu, demande Dieu à Job, quand je fondai la terre ? Parle si tu connais l'intelligence... Qui donc posa sa pierre angulaire, quand les Etoiles du matin chantaient en chœur et que les fils de Dieu poussaient des acclamations ? » (Job XXXVIII 4,6-7).*
  
2. Ainsi le monde angélique n'est pas autre chose que la **face resplendissante de l'Univers visible**, de laquelle découlent sans cesse l'ordre et la beauté des êtres, et d'où remonte la louange incessante des créatures vers la Sainte Trinité.
  
3. Tout fut bien ainsi, jusqu'au jour où une faille se produisit dans l'édifice. Elle ne pouvait provenir que d'une volonté libre décidant de s'ériger en absolu. Le P. Louis Bouyer écrit dans « Cosmos » (p.339) : *« Au lieu de régler sur sa **fidélité la convergence de tous les regards créés vers l'invisible incréé**, Lucifer – probablement la créature spirituelle la plus élevée dans la hiérarchie, et la plus proche du Verbe – a voulu **les arrêter sur sa propre splendeur** ».* Ce fut la chute : *« Comment es-tu tombé des cieux, astre du matin, fils de l'aurore ? Comment as-tu été jeté bas... toi qui disais en ton cœur : j'escaladerai les cieux ! par-dessus les étoiles de Dieu, j'érigerai mon trône... Je monterai au sommet des nuées, je serai semblable au Très-Haut ! Comment ! Te voilà tombé au shéol, dans les profondeurs de l'abîme ! » (Is. 14, 12-15).*
  
4. Ce fut la chute du tiers des anges, mais aussi, par voie de conséquence, la désorganisation partielle du monde visible, écartelé désormais entre la lumière et les ténèbres.
  
5. C'est dans un cosmos en guerre que l'homme fut appelé à l'existence, comme un « esprit nativement incarné ». Au sein même de la matière, un regard nouveau naissait, qui devait rejoindre les regards angéliques et s'élever jusqu'à Dieu dont Il était l'image. Or ce nouveau regard se détourna à son tour, mais non pas de façon définitive et irrémédiable. Un nouvel Adam viendrait, qui était le propre Fils de Dieu, supérieur aux anges, et c'est par Lui que la création blessée doit être guérie et transfigurée dans la gloire.
  
6. Depuis la double chute de l'ange et de l'homme, c'est sur un monde abîmé que nous portons un regard faussé. Cela suffit à expliquer l'image déformée que tous les mythes païens proposent des rapports du cosmos avec la divinité. Seule la Révélation du Fils peut nous faire connaître le Père en sa qualité de Créateur, et son grand dessein d'Amour.
  
7. Le monde que nous avons sous les yeux est plein d'ombres et de lumières, admirable encore d'ordre et de beauté, mais aussi déconcertant, effrayant même, par tant de

désordre, de souffrance innocente et de cruauté. Tout se passe comme si tout un pan du cosmos avait été « déprogrammé », pour parler en langage d'informatique, et « reprogrammé » de façon totalement aberrante. L'harmonie parfaite des origines, fondée sur la perfection du Principe, a fait place à la discordance. « *Un ennemi a fait cela* » dit la parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30. 36-43). L'univers est abîmé, l'homme est abîmé, **mais l'ange fidèle est intact**, et il reste présent à la Création pour maintenir coûte que coûte et promouvoir ce qui est bon et mène à la vie, combattre sans trêve et sans merci ce qui est mauvais et conduit à la mort.

8. Vis-à-vis de l'homme, le monde angélique, tel qu'il apparaît dans la Bible et dans la vie du peuple de Dieu, est d'une discrétion exemplaire. La raison en est que l'ange, étroitement associé à la première création, n'est ni l'objet, ni l'instrument principal de la Rédemption : il reconnaît que ce rôle échoit à l'homme, en tant qu'il est sauvé par le Christ et forme avec Lui un seul Corps. C'est aussi parce que sa splendeur est telle qu'elle pourrait détourner l'homme déchu du vrai Dieu, si elle se montrait à lui sans voile. Or Dieu, Seul doit être adoré. L'ange est serviteur, co-serviteur de Dieu avec l'homme. Son insondable humilité l'amène à se mettre au service de l'homme, pour l'amour de Dieu.
  
9. Pour être discrète, la présence angélique à la Création n'en est pas moins active. Depuis qu'il a pris parti pour Dieu contre Lucifer-Satan, se ralliant au cri du Prince des Milices célestes, **Mi-cha-El** (« Qui est comme Dieu ? »), l'ange est tout entier immergé dans la gloire de Dieu, et il reçoit cette gloire du Père, par le Fils, dans l'Esprit-Saint. Mais en tant qu'il est lié indissolublement à la Création – dont il est, ne l'oublions pas, **la face resplendissante** – mais à une création déchue à la suite du double péché de l'ange et de l'homme, *il gémit avec elle et souffre les douleurs de l'enfantement, en attendant la manifestation de la gloire des enfants de Dieu* (Rom 8, 19-22).
  
10. L'ange est un être essentiellement **théophanique** : sa fonction – et donc sa nature – est de manifester la présence, la Toute-Puissance et l'omniscience de Dieu, ainsi que la destinée de toute la Création à la transfiguration. Messenger de Dieu auprès de l'homme pour le conduire dans les voies du Seigneur en évitant les chemins de perdition, il apparaît comme un être de grande majesté, parlant au nom du Seigneur et porteur de son Nom (Ex 23, 21), incarnant pour ainsi dire l'obéissance de la Création à la Volonté souveraine de Dieu. Puisque c'est du monde angélique que le cosmos physique tire sa beauté, son intelligibilité ainsi que les lois qui le gouvernent, l'ange utilise ce cosmos comme un langage qu'il a en commun avec l'homme : c'est le fondement du symbolisme universel, dont dérivent tous les signes sacramentels et liturgiques.
  
11. C'est pourquoi certains textes symboliques de l'Écriture décrivent les êtres angéliques comme non seulement pourvus, mais couverts ou constellés **d'yeux**. Ces êtres sont pur regard, pure contemplation. Les **Ophanim** (ou roues) d'Ezéchiel (Ex 1, 18), que la tradition juive interprète comme un chœur angélique à l'égal des Séraphins et des Chérubins, les Chérubins eux-mêmes, trônes de Dieu et manifestation de sa Gloire, sont remplis d'yeux (Ez. 10, 12), image reprise par l'Apocalypse pour les quatre **Vivants** « *ayant chacun six ailes, et constellés d'yeux tout autour et par dedans* » (Ap. 4, 6).

12. Le regard des anges est tourné dans deux directions : vers Dieu et vers les hommes. En tant qu'ils sont du côté de Dieu, ses messagers, ses fidèles, ils sont les yeux de Dieu regardant la Création et lui portant la lumière qui leur est départie : « *Je regarde, et voici : il y a un lampadaire tout en or, avec un réservoir à son sommet ; sept lampes sont sur le lampadaire, ainsi que sept becs pour les lampes qui sont dessus... Ces sept-là sont les yeux du Seigneur : ils vont par toute la terre...* » (Za 4, 2. 10b).
13. En tant que créatures, sommet spirituel de la Création, ils contemplent Dieu au nom de toute la Création, et ils la présentent à Dieu dans sa beauté et sa fraîcheur originelles. Ils découvrent dans le Fils éternel la racine de leur existence et leur raison d'être : car « *c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances, tout a été créé par Lui et pour Lui* » (Col 1, 16). Et c'est dans le Christ Jésus et dans son Corps qui est l'Eglise qu'ils ont accès à la Révélation suprême de la Sagesse divine : « *Le mystère a été tenu caché depuis les siècles en Dieu, le Créateur de toutes choses, pour que les Principautés et les Puissances supracélestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Eglise, de la Sagesse multiforme de Dieu, en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Ep 3, 9-11). C'est sur ce mystère du salut, nous dit la première épître de St Pierre (1, 12) que « *les anges se penchent avec convoitise* ». « *Oui, il est grand, le mystère de la piété : Il a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, **il apparut aux anges**, il fut proclamé dans les nations, cru dans le monde (« cosmos »), enlevé dans la gloire* » (I Tim III 16). Le Christ ressuscité doit se montrer aux anges pour que ceux-ci puissent témoigner de son entrée dans la gloire de l'œcumène – de la Création nouvelle – auprès des hommes, des juifs comme des païens. Après seulement cette révélation faite aux anges, les apôtres peuvent à leur tour annoncer la Résurrection aux nations, laquelle peut être reçue (cru) dans le cosmos visible, entraînant celui-ci dans la gloire.

\*  
\* \*

14. Le regard de l'ange est pure transparence, pure transmission de la lumière. Il ne cherche pas à capter le regard des autres, ni celui des autres anges, ni celui des hommes. L'Ange se refuse à communiquer son nom tant qu'il y a danger d'idolâtrie pour l'homme : « *Pourquoi veux-tu connaître mon nom ? Il est merveilleux* » (Jg 13, 18). Les noms des archanges seront révélés plus tard, quand le monothéisme sera établi sur des bases inébranlables. L'Ange refuse pour lui-même tout hommage divin : « *Si tu désires préparer un holocauste, offre-le au Seigneur* » (ibid.16). « *C'est Dieu qu'il faut adorer !* » (Ap. 22, 9).
15. Le regard de l'Ange est pure référence à Dieu : il invite au dépassement, il nous invite, non à un échange de regards, mais à **regarder avec lui dans la direction de Dieu**. Comme s'il nous disait, selon le mot célèbre d'Antoine de Saint-Exupéry : « *Aimer, ce n'est pas nous regarder l'un l'autre : c'est regarder ensemble dans la même direction* ». Sa nature théophanique l'exige. On conçoit la monstruosité du péché de Lucifer et de ses démons, qui voulurent interposer leur propre splendeur entre Dieu et la création, et qui se proposèrent aux hommes comme **partenaires d'Alliance à la place de Dieu** (Gn 6, 1-4).

Les Anges fidèles, quant à eux, se considèrent avec humilité comme les co-serviteurs de Dieu avec les hommes : « *Une fois les paroles et les visions achevées, je tombai, écrit Jean à la fin de l'Apocalypse, aux pieds de l'Ange qui m'avait tout montré, pour l'adorer. Mais lui me dit : « Non, attention, je suis serviteur comme toi et tes frères les prophètes, et ceux qui retiennent les paroles de ce livre ; c'est Dieu qu'il faut adorer »* (Apoc 22, 8-9). Le regard transparent de l'Ange m'apprend quel regard je dois poser sur les autres créatures.

16. L'ange est un être de communion. Il appartient à la Création d'origine, non brisée par le péché. Comme messager, il assure la communication. Sur chaque homme, d'abord : celui que nous appelons **l'Ange gardien** est beaucoup plus qu'un serviteur de Dieu préposé de l'extérieur à la garde d'un autre serviteur de Dieu, plus faible et si fragile ! Il est, comme le dit très bien Philippe Faure (« Les anges » Cerf 1988 – col. Bref n°9) comme le **pôle spirituel de sa personnalité**, ou encore l'icône de ce que Dieu veut pour lui. L'ange gardien et l'homme se ressemblent tellement que les disciples, voyant Pierre miraculeusement échappé de la prison, le prennent pour son ange (Actes 12, 15). Mais surtout, parlant de l'innocence des enfants, Jésus a ce mot étonnant : « *Leurs anges dans les cieux contemplent sans cesse la Face de mon Père qui est dans les cieux* » (Mt 18, 10). Tous les anges ne voient-ils pas la Face du Père ? En fait, Jésus fait allusion à la tradition concernant les sept grands archanges de la Face (cf. Tobie 12, 15), et il veut souligner la place éminente des petits enfants et de ceux qui leur ressemblent dans le Royaume des cieux. – Je ne devrais jamais aborder mon prochain sans tout d'abord saluer intérieurement son ange, et demander l'aide de son ministère. Le regard que je porterais sur lui en serait modifié, et la communication spirituelle en serait facilitée...
17. L'Ange m'apprend encore comment me regarder moi-même, et me situer au sein de la Création. Il ne me juge pas, mais m'indique une direction. Il m'apprend à regarder vers Dieu et à prier, il m'assiste dans les célébrations liturgiques (toute la tradition monastique en témoigne), il m'enseigne la voie de l'enfance spirituelle, il illumine mon intelligence et réchauffe mon cœur. Il m'aide à discerner les esprits, à démêler les pensées qui viennent de Dieu, de celles qui viennent du Malin, ou de ma nature déchue et imparfaite. Il m'aide à devenir pleinement moi-même, sous le regard de Dieu. Il me rappelle que mon salut personnel intéresse toute la création.
18. L'Ange m'apprend enfin comment je dois regarder le monde qui m'entoure, des lointaines galaxies à la Nature toute proche : le soleil et la lune, les cycles saisonniers, les animaux et les plantes, les sources et les fleuves, les mers et les forêts, les montagnes et les plaines, les nuages et la foudre, le calme du soir et le déchaînement de la tempête... Tout est signe et don de Dieu, tout cela comporte une face resplendissante, objet d'un regard émerveillé. Malgré le désordre, malgré la chute, une Puissance douce et lumineuse veille sur chacune des créatures et chante la gloire de Dieu. « *Je vis un ange puissant descendre du ciel, enveloppé d'une nuée, un arc-en-ciel au dessus de la tête, le visage comme le soleil, et les jambes comme des colonnes de feu...* » (Apoc. X 1). C'est **l'Ange du cosmos** dans la lumière de Dieu, du cosmos tel qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, tel qu'il se retrouvera au jour de la Parousie.

19. Tant que ce Jour béni n'est pas arrivé, l'Ange reste **un combattant**, un chevalier de lumière. Son regard pour l'Adversaire qui s'est fixé éternellement dans sa révolte en voulant se faire « **le dieu de ce siècle** » (II Cor IV 4) est sans tendresse comme sans compromission. L'Ange combat partout le mensonge, la perversité de l'esprit, la haine. Sans lui, l'Univers issu du « *Big Bang* » n'aurait été qu'un chaos informe, sous l'œil destructeur de Satan. Terrible est le regard de l'Ange ! Dans la mesure où je suis moi-même un pécheur, son regard sur moi peut me paraître redoutable : « *Hélas ! J'ai vu l'Ange du Seigneur face-à-face...* » (Jg 6, 22). Mais il est en réalité plein de miséricorde : « *Ne crains pas ! tu ne mourras pas...* »
20. L'Ange combattant m'aide à prier sur les « versets imprécatoires » du psautier, et à m'engager sans retour dans la lutte « *contre les Dominations, les Autorités, les Princes de ce monde de ténèbres, les esprits mauvais répandus dans l'atmosphère* » (Ph 6, 12). Le regard de l'Ange me détourne des faux-fuyants, des demi-vérités et des réticences dans ma conversion, qui empêchent la Force de Dieu de se déployer tout entière dans ma faiblesse (cf. II Cor 12, 9). Depuis la chute, je suis guetté par un regard malveillant et maléfique : mon adversaire « *le diable, comme un lion rugissant, circule, cherchant qui dévorer* » (I P 5, 8). Je dois me prémunir au même niveau, et me placer sous le regard angélique pour demeurer « *fort dans la Foi* » .
21. « *Une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, appuyé par ses anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel...* » (Apoc XII 7-8).
22. Le combat du moine rejoint celui de l'Ange : c'est pourquoi en toutes circonstances, le moine recherche la compagnie des anges et se plaît à vivre sous leur regard la « *vie angélique* ».



*n conspectu angelorum  
psallam tibi,  
Deus meus.*

*Ps 137 1*



*La Milice Céleste*

---

*Notes sur le séminaire « L'hésychasme »*

- <sup>i</sup> Nous verrons que la publication de la **Philocalie** fut l'œuvre en 1792 de **Nicodème l'Hagiorite**. Or celui-ci, désireux de raviver en Orient la pratique de la prière constante, traduisit et publia *Les exercices spirituels* de Saint Ignace.
- <sup>ii</sup> Cette version diffère très légèrement de celle dite par Monseigneur Sérafim.
- <sup>iii</sup> Cf 2 Co 4,16 ; Rm 7, 22
- <sup>iv</sup> A la fin de sa conférence chez les moniales, personne ne lui posant de question, Monseigneur Sérafim fit ce commentaire : " Au dessus de la prière, il y a le silence."
- <sup>v</sup> Macaire de Corinthe ( 1731-1805 ) a également participé à cette œuvre.
- <sup>vi</sup> Il existe dans la collection du *Livre de Vie*, édition du Seuil, " la petite philocalie " qui donne beaucoup d'extraits significatifs de cette importante publication.
- <sup>vii</sup> On sait que dans la bible hébraïque les mots *peau* et *lumière* ne diffèrent que par la gutturale au début du mot. On peut légitimement penser que l'homme avant la chute, avant d'être revêtu de *peau*, l'était de *lumière*.
- <sup>viii</sup> On ne manquera pas de se reporter à la belle prière pour demander l'humilité qui est en annexe et que les participants ont dite ensemble à la fin de la journée.
- <sup>ix</sup> Saint Paul évoque souvent cette certitude de ne pas être écrasé : ainsi 2 Co 4, 16, déjà mentionné au sujet de *l'homme intérieur*, Ga 6, 9; Ep 3, 13.
- <sup>x</sup> Rm 5, 6-8; 1Th 5, 15...
- <sup>xi</sup> Théologien du 14<sup>e</sup> siècle, dont les œuvres sont une des expressions les plus profondes de la spiritualité orthodoxe. Il soutint le mouvement hésychaste.
- <sup>xii</sup> On retiendra que la cœur physique est le symbole du cœur spirituel.
- <sup>xiii</sup> On ne peut manquer de penser à l'expérience de Saint Paul notamment à 2 Co 12, 1-10. Plus près de nous et dans notre région même, une personne de notre groupe évoquant Saint Benoît Labre, disait que les gens qui le voyaient disaient " Le Saint brûle ! "
- <sup>xiv</sup> On trouve ce livre dans la collection du *Livre de vie* déjà mentionnée.
- <sup>xv</sup> Ici encore il est difficile de ne pas évoquer Saint François d'Assise et le célèbre *Cantique des créatures*. Et il semble possible de relire avec *un Nouveau Regard* : Rm 8, 18-30.
- <sup>xvi</sup> Dans l'homélie de la messe du 25<sup>e</sup> Dimanche ordinaire, Monseigneur Sérafim beaucoup insisté sur l'importance des sacrements et spécialement sur celle de l'Eucharistie.

*Texte établi par André Talmant ce 4 Octobre 2000*